



LA VIE PARISIENNE



EN VACANCES

LA ROSE DES ALPES



Un Air EMBAUME

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
 Boîtes : franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris
CHAPEAUX

Leon
 21, Rue Daunou
 95, Ch.-Élysées.



Madame ..
 Chez ..
Riquette
 47, rue de Sèvres et
 15, Boulevard Montmartre
 Vous trouverez
 les
 Modèles
 les plus
 délicieux
 à des
 Prix
 étonnamment avantageux.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
 29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
 Téléphone GUTENBERG 48-59

| | |
|-----------------------|--------------------------|
| Paris et Départements | Etranger (Union postale) |
| UN AN..... 40 fr. | UN AN..... 50 fr. |
| SIX MOIS... 25 fr. | SIX MOIS... 30 fr. |
| TROIS MOIS. 12 fr. 50 | TROIS MOIS... 15 fr. |

Le prix du numéro est de Un franc.

Merveilleuse Crème de Beauté
 INALTÉRABLE
 PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES
 PARIS
J. LESQUENDIEU
 PARFUMEUR
 En Vente Partout et Grands Magasins,
 Coiffeurs, Parfumeurs.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19



CONTRE LES POILS SUPERFLUS

Employez

LE DARA

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi
 et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la pousse.

LE LIVRE de BEAUTÉ
 est envoyé gracieusement
LONDRES

Mme ADAIR
 5, rue Cambon, Paris.
NEW-YORK

(Téléphone,
 Central
 03-53)
PARIS

DEMANDEZ

PARTOUT

AVEC

La Célèbre

POUDRE DE PERLES FINES

BLANCHE . ROSE . CHAIR . RACHEL

OCRE . CORAIL . RUBIS . MAUVE . ÉMERAUDE . ROSÉE IDÉALES . ETC.

qui **Embellit** **Rajeunit**

LES GRANDS PARFUMS

LA PERLE - CHYPRE
LUXE DE PARIS

LILAS . MUGUET . ŒILLET . ROSE . CYCLAMEN
 VIOLETTE . MIMOSA

BARDIN & Co Parfumerie LA PERLE

35, Boulevard des Capucines PARIS

Vous aurez un Teint
 Merveilleux avec la
 et la **POUDRE DE RIZ**
FLEUR DE MAI
 En vente partout.
 Gros: CHAVIGNEAU & Co
 à NIORT (Deux-Sèvres), et
 37, Passage Jouffroy, Paris.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
 pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hauteville, Paris. - Tél. 818-67
 Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue
 pour mutilés, pieds-bots,
 pieds sensibles,
 raccourcissements,
 amputations partielles
 des doigts et toutes
 déformations.



BIJOUX

AVEC PERLES

JAPONAISES



MONHARTOG, J^r

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

PERLES IMITATIONS

COPIE EXACTE de VOTRE VRAI COLLIER

PIERRES et BRILLANTS SCIENTIFIQUES

MONTURES OR et PLATINE avec de VRAIS DIAMANTS

PERLES

JAPONAISES

DE COLLECTION

ARTISTIC

PARFUM
CODET



Pour se griser de Bordeaux.

La réception de M. Henri B.r.d.aux à l'Académie française avait fait entasser, sur le sol exigü du Palais Mazarin, les petits bancs et les arrière-petits bancs de ses lectrices.

Toutes les femmes de France étaient là, ou du moins presque toutes. Seules celles qui lisent ses romans au fond des Pyrénées orientales, et dont c'est l'unique distraction, n'avaient pas pu se déranger. La salle était à la fois parisienne et d'apparence fort provinciale. Le maréchal P.tain lui-même, l'un des rares hommes qui eussent osé s'aventurer dans cette assemblée, s'était mis modestement en civil, comme au temps où il se promenait le dimanche dans l'atmosphère henri-bordelaise des petites villes de garnison.

Les discours furent fort applaudis. M. Henri de R.g.n.er lut le sien de son air de diplomate gaulois chargé d'arranger les conséquences d'Alésia ; il eut le plus grand succès, et critiqua avec tact diverses littératures. Ne vient-il pas de devenir d'ailleurs le nouveau critique littéraire du *Figaro* ?

M. Henri B.r.d.aux reçut également un chaleureux accueil, mais nous devons à la vérité de dire que l'accueil se refroidissait à mesure que la chaleur ambiante augmentait, et devenait insoutenable. Car son discours parut peut-être un peu long ; il dura une heure quinze minutes, le temps qu'il faut pour voler, en avion, de Paris à Tours.

Les pages succédaient aux pages ; et, le roi de Grèce étant présent, le nouvel Académicien dut, *ex abrupto*, en ajouter une, dédiée à la gloire de l'illustre Papadiamantopoulos, dit Moréas...

M. Henri de R.g.n.er rétablit l'équilibre en étant bref, et en perdant une page de son discours. Regrettons-le. Il y narrait une anecdote charmante sur son beau-père, M. de Hérédia.

Au contraire du duc de Maulévrier, qui dans l'*Habit Vert* trouve dans sa brochure une page de trop, oubliée par la duchesse, et apprend par là qu'il est... ce que dit Molière, M. Henri de R.g.n.er trouva des vides dans son discours. Mais personne ne s'aperçut de sa légère surprise.

Et c'est ainsi que les lecteurs des *Débats*, le soir, pour un prix modique, eurent des discours plus complets que les belles dames qui avaient eu chaud toute l'après-midi sous la Coupole.

Revue des deux « mondes ».

Une lutte énergique s'est de nouveau engagée à la Chambre des Députés, l'autre samedi, entre les ennemis et les partisans de la taxe de luxe. Ces derniers ont encore triomphé. Le principal argument du Ministre a été qu'il fallait « faire payer pour leur antipatriotisme » les gens qui achetaient des objets d'un certain prix.

Sans vouloir discuter l'étrangeté de cette théorie, plusieurs femmes du monde se demandaient, l'autre jour, s'il serait possible de forcer le peuple français à se restreindre.

— On l'a bien obtenu en Angleterre ! disait M^{me} de B...

La duchesse de C... prit la parole :

— Ah ! mais c'est qu'en Angleterre quand la reine exprime une volonté, c'est un ordre pour tout le monde. Non seulement les duchesses, marquises, comtesses et autres *ladies* se mettent à porter des bas de coton, mais tout ce qui compte dans le pays les imite. Et les gens inélégants suivent aveuglément le mouvement, pour devenir élégants.

— Tandis qu'en France, dit M^{me} de P..., les femmes du monde sont peu nombreuses, et ont peu d'influence. La masse des bourgeoises, dont le nombre compte seul au point de vue de l'importation, suit banalement les journaux de modes, ou copie avec servilité quelques comédiennes voyantes, qui n'ont aucune raison d'« économiser », leur métier étant de s'habiller en singes verts...

Et les messieurs ne disaient rien ; car ces dames parlaient en femmes savantes, et il semble bien qu'elles avaient raison !

Placement de fonds russes.

La représentation d'*Astuce Féminine* a provoqué dans le meilleur monde un vif mouvement de curiosité également féminine, car les femmes, et même du monde, n'ont d'égale à leur astuce que leur perpétuelle curiosité. C'était la première fois que l'on réunissait les chants italiens et les danses russes, et jugeant par le succès qui accueille en France tout spectacle dès qu'il est étranger, on peut penser quelle attente provoquait ce spectacle doublement étranger !

L'Opéra va voir d'ailleurs une série de représentations encore plus curieuses.

Les vieux Parisiens se souviennent de ce qu'ont coûté à une célèbre mime russe les représentations du *Martyre de Saint-Sébastien* — encore une combinaison russo-italienne ! La célèbre mime va recommencer cette expérience en plus beau, en plus grand, en choisissant l'Opéra comme théâtre (de ses exploits) au lieu du Châtelet, et en ayant contre elle le handicap de la vie chère ; car depuis 1914 le prix des chlamydes, des cothurnes et des sabres en carton doré, bref le tarif de gros de la tragédie, a terriblement augmenté.

Non seulement elle va avoir à payer des décors pour l'Opéra, et nous n'osons dire ce que cela coûte au prix actuel des mètres de toile et des pots de peinture vermillon, mais elle aura la charge des costumes. Il y aura aussi, et ce n'est pas la moindre partie de l'addition, des talents éminents, tragiques ou comiques, à rétribuer de façon royale, puisqu'il s'agit de rois du théâtre.

Et enfin il y aura la publicité murale ; et surtout celle des journaux, car on n'a pas idée de l'intelligence éclairée que les grands journaux mettent à reconnaître le génie quand on vient les voir avec une recommandation de leur caissier. Ce dernier chapitre seul équivaldra au prix d'une automobile dont la taille, quant à nous, nous satisferait.

Mais il faut de tels efforts d'art pour faire vivre quelques artistes. Admirons le geste de cette mime. Elle est vraiment, pour ceux qui l'entourent, la Mécène à faire.

Le bourgeois aux champs.

On recevait jadis les collecteurs de l'impôt à coups de fourche. On se contente maintenant de les recevoir avec des cris aigus.

Les feuilles d'impôt vont se transformer d'ailleurs de jour en jour et devenir de véritables catalogues d'inventions.

La plus remarquable de ces inventions est l'impôt sur les bénéfices agricoles, que l'on va faire payer aux propriétaires parisiens. S'ils ont un jardin où rien ne pousse, ou une cour, ils paient déjà pour la propriété non bâtie ; ils repaieront pour les bénéfices agricoles !

C'est ainsi que M^{me} de G... a été taxée, cette semaine, de 40 francs de bénéfices agricoles pour sa cour, qui est pavée.

Elle va faire enlever quelques pavés. Elle va, dit-elle, faire pousser des radis. Ils pousseront sûrement de travers. Mais elle sera « vengée du Gouvernement » !

Un client sérieux.

La liquidation des stocks est assurément la plus grande blague et la plus longue, qu'on ait vue depuis la guerre de Cent Ans. Et on y remarque des choses bien amusantes.

A l'une des toutes dernières ventes du Champ-de-Mars, deux torpédos pareilles portaient les numéros 31 et 32.

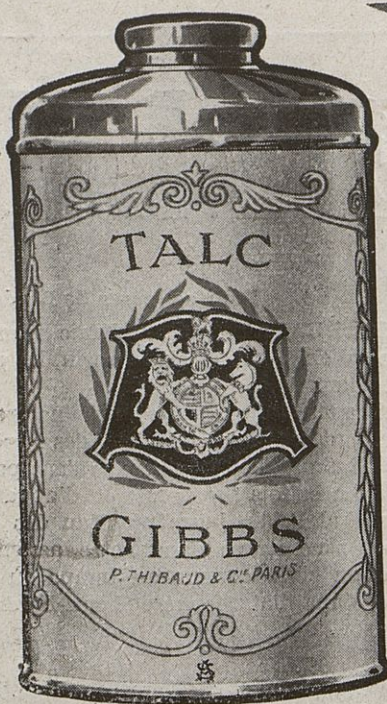
La 32 était un peu mieux que la 31. A mesure que les jours passaient, elle devenait de mieux en mieux.

Jeudi soir, chacune avait un coussin propre, un coussin sale. Samedi matin, peu avant la vente, la 32 avait les deux coussins beaux. La 31, les deux coussins laids.

Résultat : l'une s'est vendue 9.813, l'autre 12.675 francs. Nous serions curieux de connaître l'acheteur de la 32, pour le féliciter. Avec un simple coup de peinture, sa voiture doit être tout à fait bien.

cette
**POUDRE
DE TALC
GIBBS**

est



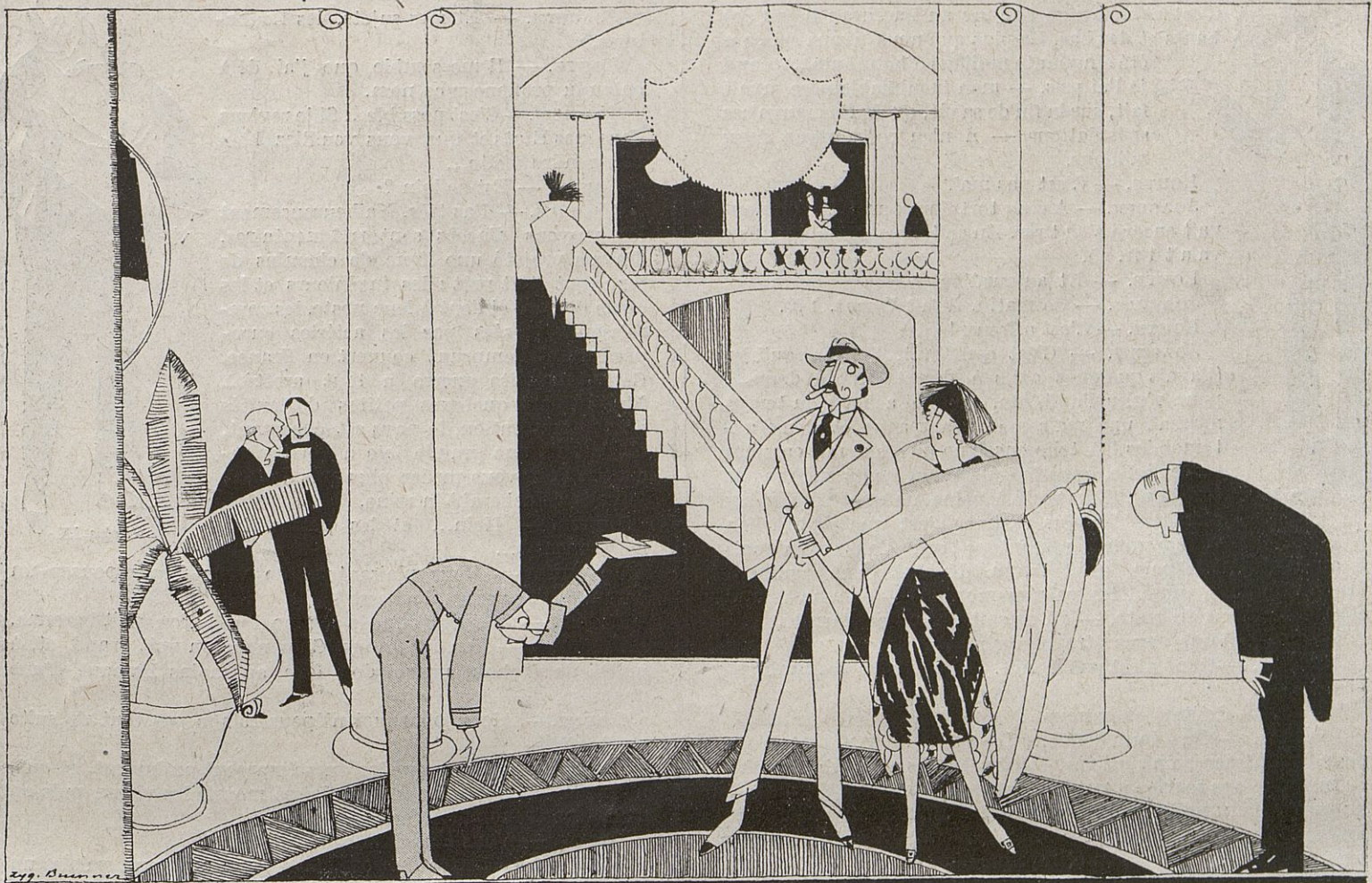
*un nuage
odorant...
c'est le
pollen même
des fleurs...*



P. THIBAUD & Co
22, Rue de Marignan :: Paris
Concessionnaires généraux du
D. & W. GIBBS.

INVENTEURS

du savon pour la barbe, du savon
dentifrice et du savon cold cream



PASSAGES DE PRINCES

I. — A Montreux, dans le salon du Palace.

LE MAÎTRE D'HOTEL. — Le courrier de Sa Majesté.

JOACHIM. — C'est bien.

LOUTE. — Pourquoi vous appelle-t-il Majesté ?

JOACHIM. — Parce que, à moins d'être très intime avec un roi, il est difficile de l'appeler Louis, Ferdinand ou Charles.

LOUTE. — Vous êtes roi ?...

JOACHIM. — Mais oui.

LOUTE. — Et vous dites ça simplement...

JOACHIM. — Oh ! vous savez, il y a longtemps que ça ne m'étonne plus...

LOUTE. — Majesté !

JOACHIM. — Appelez-moi Joachim ? C'est un joli nom et qui n'est pas encore trop répandu dans les cours.

LOUTE. — Joachim... combien ?

JOACHIM. — Joachim XXXVII. Mais vous n'avez pas besoin d'ajouter le chiffre ; cela complique inutilement la conversation.

LOUTE. — Je n'oserai jamais.

JOACHIM. — Essayez ; vous verrez qu'on s'y fait très bien. Tout n'est que question d'habitude, et les meilleures sont celles qu'on perd le plus vite. La veille de ma chute, mes sujets se couchaient sous les pieds de mes chevaux ; le lendemain, ils me traitaient de vendu.

LOUTE. — Quelle horreur !

JOACHIM. — Est-elle gentille ! Vous êtes Française ? Je m'en doutais ! Il n'y a décidément que les républicains pour prendre les rois au sérieux.

LOUTE. — Pauvre chéri ! Ainsi, maintenant, vous n'êtes plus roi...

JOACHIM. — Je le suis et le serai toute ma vie.

LOUTE. — Mais vous n'avez plus de royaume.

JOACHIM. — Ce n'est pas une raison. Quand on a été roi, fût-ce cinq minutes, on le reste ; c'est comme quand, chez vous, on a été ministre, député, ou de la Comédie-Française.

LOUTE. — Ça doit vous manquer tout de même de ne l'être plus pour de vrai.

JOACHIM. — Oui, à la fin du mois. Mais les mois ont trente jours, et il en reste vingt-neuf bons.

LOUTE. — Il me semble que si j'avais été souveraine et que je ne le sois plus, je ne me consolerais pas.

JOACHIM. — On croit ça, les premiers temps ; ensuite, on s'y fait. Lorsque nous sommes arrivés ici, mes confrères et moi, nous faisons une triste figure ; ensuite nous avons pris la chose du bon côté, à tel point que la semaine dernière, quand mon cousin de Bolchévie est arrivé, nous sommes allés le chercher à la gare avec des bigophones.

LOUTE. — Qu'est-ce que vous me racontez ?

JOACHIM. — La vérité. Nous n'en avons pas joué, par déférence pour le Gouvernement d'ici, qui est républicain, par conséquent fort attaché aux traditions. Depuis, j'ose le dire, mon cousin n'a pas désolé. Et pourtant, vous parlez d'un grand roi !

LOUTE. — Et vous ?

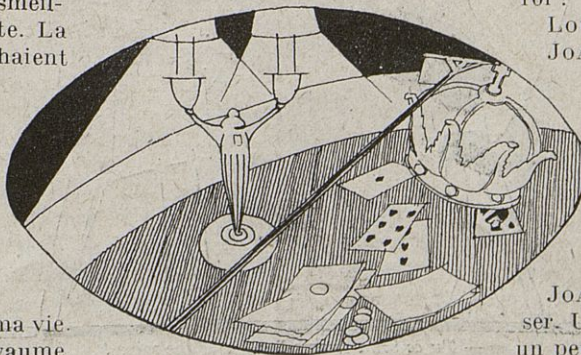
JOACHIM. — Moi aussi. Tous les rois sont de grands rois — tant qu'ils le sont, bien entendu.

LOUTE. — Ce n'est pas ça que je veux dire : aviez-vous un grand royaume ?

JOACHIM. — Pas mal.

LOUTE. — Grand comme quoi, à peu près ?

JOACHIM. — Mon Dieu, c'est difficile à préciser. Un royaume, ça va et ça vient ; un jour un peu plus grand, un jour un peu plus petit...





Ulysse XIV

C'est comme une banque au baccara ; il y a des hauts et des bas. Le plus que nous avons eu, ça a été cinquante millions d'habitants... Quand je l'ai pris. — mon inoubliable père avait fait, sur la fin de sa vie, quelques mauvaises spéculations, — il n'en restait que deux millions.

LOUTE. — C'est pas mal.

JOACHIM. — A cinq tortillons par tête, on pouvait encore s'en tirer. En ce temps-là, le tortillon valait 1 fr. 25.

LOUTE. — Et aujourd'hui ?

JOACHIM. — Ce matin, il fait 7 cent. 1/2.

LOUTE. — C'est affreux !

JOACHIM. — C'est embêtant. Songez qu'hier (j'avais quelques amis à dîner) j'ai dû donner, pour régler l'addition, de quoi acheter en temps normal, une maison de campagne et deux automobiles ! A telle enseigne que, sur ma cassette personnelle, qui était de deux cents millions de tortillons, il me reste à peine de quoi vivoter six semaines. Le plus vexant, c'est que le tortillon va sûrement remonter ; que dans trois mois il aura atteint le pair, qu'il l'aura dépassé dans quatre... Dans mon pays, quand les valeurs montent — comme quand elles descendent du reste, — on ne sait pas où ça s'arrête.

LOUTE. — Vous devez être très gêné...

JOACHIM. — Gêné n'est pas le mot. Je paye avec des timbres-poste.

LOUTE. — Comme chez nous...

JOACHIM. — Pas tout à fait... La veille de ma déposition, pour commémorer une grande victoire de mes armées, et rendre en même temps service à mon ministre des finances, j'avais fait imprimer deux mille timbres nouveaux. Vous pensez bien que les collectionneurs se sont précipités dessus... Or, par suite de je ne sais quelle erreur, on en a imprimé cinq cent mille, et, dans la précipitation du départ, mon fidèle valet de chambre les a mis dans ma malle. Alors, ma foi, ne pouvant ni les renvoyer, ni les laisser perdre, je les écoule...

LOUTE. — Votre Majesté semble être partie un peu brusquement.

JOACHIM. — Régner, c'est prévoir, et j'ai prévu que si je tardais, il m'arriverait des ennuis. Mais je ne me suis pas sauvé comme mon cousin Petrovitch ! Moi, j'ai laissé dans ma capitale la reine et les grandes-duchesses. Il faut montrer au peuple qu'on souscrit à ses désirs, en même temps qu'on ne le craint pas. Ainsi, quand le calme sera revenu dans mes États, y pourrai-je réparaître la tête haute.

LOUTE. — Sera-ce dans longtemps ?

JOACHIM. — Six mois... un an...

LOUTE. — D'ici là, comment vivrez-vous ? Vos tortillons et vos timbres fileront vite !

JOACHIM. — J'ai aussi un peu d'or, mon peuple ayant versé sans compter tout celui qu'il possédait, pour la défense nationale. Comme en temps de guerre les banques ne sont pas très sûres, j'avais gardé cela dans mon palais ; et comme en temps d'émeute les palais de souverains sont généralement mis à sac, je l'ai emporté.

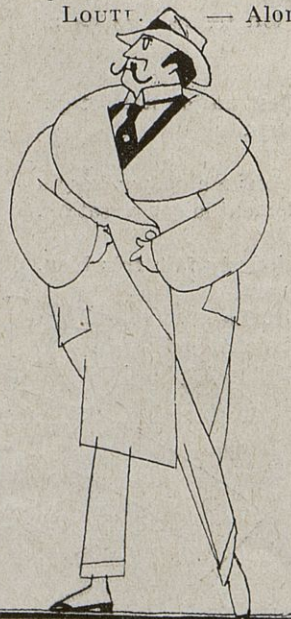
LOUTE. — Il vous en reste beaucoup ?

JOACHIM. — Cinq cent cinquante à six cents joachims — nous disons un joachim comme vous dites un louis. En voici un, vous le ferez monter en broche en souvenir de moi.

LOUTE. — Je ne voudrais pas vous priver...

JOACHIM. — Vous ne me privez pas. C'est un joachim assis.

LOUTE, regardant la pièce. — Joachim XXXVII, roi de Loubaquie... Votre pays s'appelle la Loubaquie ?



— Tu es beau comme l'amant d'une reine !

JOACHIM. — Et mes sujets, les Loubaques.

LOUTE. — Il me semble que j'ai déjà entendu prononcer ce nom.

JOACHIM. — C'est possible... Si je reviens dans mes États et que vous veuillez bien m'y rendre visite...

LOUTE. — Est-ce loin ?

JOACHIM. — Pas très. Malheureusement les moyens d'accès sont rudimentaires. J'avais projeté une ligne de chemins de fer ; tout était prêt : les ingénieurs et les chefs de gare étaient à leur poste, les commissions versées par les aciéries européennes et l'emprunt couvert en France. Cette maudite guerre a tout arrêté... Mais, à part quelques petites difficultés de communication, le pays est charmant, et j'aurais une grande joie à vous y recevoir. Pour vous garder plus près de moi, je vous attacherai à la reine.

LOUTE. — Hein... et les potins, les médisances ?...

JOACHIM. — Vous plaisantez ! Je vous ferai épouser un baron, et vous serez duchesse !

LOUTE. — Je croyais que la femme d'un baron était baronne.

JOACHIM. — Pas chez nous. Chez nous on voit grand, et, à moins de déchoir, un roi doit être au moins l'amant d'une duchesse.

LOUTE. — Alors, pourquoi n'épouserai-je pas tout de suite un duc ?

JOACHIM. — Parce que les ducs émargent au budget, et que, pour faire des économies, on a laissé mourir les vieux, puis on n'en a pas renommé d'autres.

LOUTE. — Vous êtes très forts.

JOACHIM. — On se débrouille... Vous aurez un palais, un fauteuil à la cour, votre loge à l'Opéra.

LOUTE. — Des perles ?

JOACHIM. — Naturellement.

LOUTE. — Des fourrures ?

JOACHIM. — A ne savoir qu'en faire ! En Loubaquie, le paysan le plus pauvre a son troupeau de zibelines ; les chinchillas pullulent dans les clapiers comme chez vous les lapins, et les vieilles filles ont une hermine comme les vôtres un matou.

LOUTE. — Alors — excusez-moi si je suis indiscret — comment se fait-il qu'en plein hiver vous portiez ici un imperméable de gabardine ?

JOACHIM. — D'abord, je ne suis pas frileux... Ensuite, j'ai horreur de l'ostentation, et, dans ce pays où les nouveaux riches font étalage de leur fortune, ne trouvez-vous pas qu'il y a quelque élégance à n'éblouir personne ? Je suis las des splendeurs, et voudrais vivre incognito...

LOUTE. — Alors, pourquoi ne venez-vous pas à Paris ?

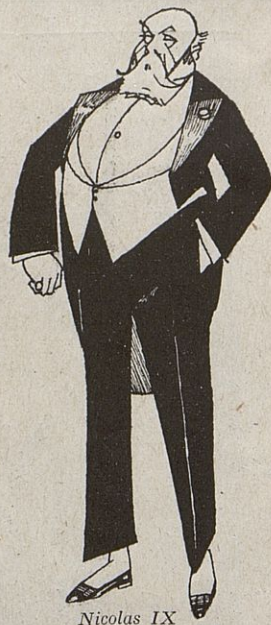
JOACHIM. — Je ne peux pas laisser mes amis en plan. Nous sommes ici quatre rois en disponibilité ; le soir, après dîner, nous nous réunissons pour faire une manille — quand on est roi, si libéral et si ami du peuple qu'on soit, il est difficile de frayer avec n'importe qui. — Alors, si l'un s'en allait, que feraient les trois autres ?...

LOUTE. — Je croyais que vous étiez cinq ?...

JOACHIM. — Oui... Mais nous avons eu de petites discussions avec mon cousin Ulysse XIV. On ne peut pas dire qu'il triche... mais il a une façon de jouer un peu spéciale ; de là une certaine réserve de notre part. Il n'en reste pas moins que les trois autres...

LOUTE. — Ainsi, vous faites passer l'amitié avant l'amour !

JOACHIM. — N'en croyez rien !... Ce qui constitue précisément la supériorité des souverains sur les autres



Nicolas IX

CROQUIS CAVALIERS
crayonnés entre le Pavillon d'Armenonville et la Cascade.



mortels, c'est le peu de cas qu'ils font de l'amitié, de la parenté, et, en général, de toutes ces balangoières. La raison qui me retient — entre nous, hein ? car si mes adversaires politiques la connaissaient ils ne manqueraient pas d'en faire une arme contre ma dynastie — c'est que, en arrivant, et afin d'obtenir des conditions avantageuses, nous avons passé un contrat avec le patron de l'hôtel ; notre présence dans sa maison lui attire toute la clientèle aristocratique... Et celui qui part, doit payer un dédit.

LOUTE. — Gros ?

JOACHIM. — Cinquante mille.

LOUTE. — Si je vous les avançais ?

JOACHIM. — Ce serait une solution.

LOUTE. — Vous viendriez à Paris avec moi ?

JOACHIM. — ... Et comment ?

LOUTE. — Alors, ne perdons pas une minute. Il y a un train dans une heure. Aurez-vous le temps de faire vos malles ?

JOACHIM. — Je m'arrangerai.

LOUTE, transportée. — Tu es beau comme l'amant d'une reine !

JOACHIM. — Hélas... !

LOUTE. — Des regrets ?

JOACHIM. — Mn dernier scrupule... Si mon peuple me réclamait ?

LOUTE. — Laisse ton adresse.

JOACHIM. — Tu crois que ça suffira ?

LOUTE. — Dame... Et puis enfin quoi, tu n'es pas à ses ordres !

JOACHIM. — Au fond, c'est vrai... Dans un quart d'heure, le temps de boucler mes malles, je suis à vous.

LOUTE. — Faites vite.

Il disparaît et revient quinze minutes plus tard, revêtu d'une somptueuse pelisse un peu trop large.

LOUTE. — Bravo !

JOACHIM. — Je n'ai pas perdu de temps, hein ?

LOUTE. — C'est admirable.

JOACHIM. — J'ai battu le record de mon dernier départ.

LOUTE. — Il ne fallait pas vous presser ainsi : aujourd'hui, l'émeute ne gronde pas.

JOACHIM. — Je m'en serais voulu d'avoir obéi plus vite à la menace du populaire qu'au caprice d'une jolie femme. Et vous me plaisez... vous me plaisez !...

LOUTE. — Vrai ?

JOACHIM. — Attendez seulement que nous soyons en sleeping... Vous n'oubliez rien ?

LOUTE. — Rien ; et vous ?

JOACHIM, réfléchissant. — Voyons : mes titres, mes valeurs, la valise diplomatique ; mes cigares, mon sceptre, les diamants de la couronne... Non, je n'oublie rien. En route !

Ils sautent dans l'omnibus de l'hôtel, juste comme trois messieurs élégants pénètrent dans le hall.

PETRUS XXIII au gérant. — Sa Majesté part en excursion ?

LE GÉRANT. — Sa Majesté part pour Paris.

NICOLAS IX. — Ça y est ! Je suis refait ! Il me doit trois cents tortillons.

ULYSSE XIV, arrivant essoufflé. — Qu'est-ce que j'entends ? Joachim est parti pour Paris ?

PETRUS XXIII. — Oui.

ULYSSE. — Il emporte ma pelisse ! Une pelisse qui n'était même pas à moi ! Mais ça ne se passera pas comme ça ! Je prends le train, et je vais lui dire deux mots.

NICOLAS IX. — Allons, mon bon, du calme ! Partir ? Vous n'y pensez pas ! Et votre note d'hôtel...

ULYSSE. — Un voyageur m'a proposé ce matin une partie de cartes... J'hésitais... Ça me décide... (Au gérant) Faites préparer ma note ; je vous réglerai dans une heure.

PETRUS. — Bon, de ce côté, ça peut aller ; mais comment veux-tu entrer en France ? Le traité n'est pas ratifié...

ULYSSE. — Non. Eh bien, passe-moi ton stylo. (Il appose son paraphe sur un parchemin). Et allez donc !

PETRUS. — Dire que nous vivons de l'Histoire !

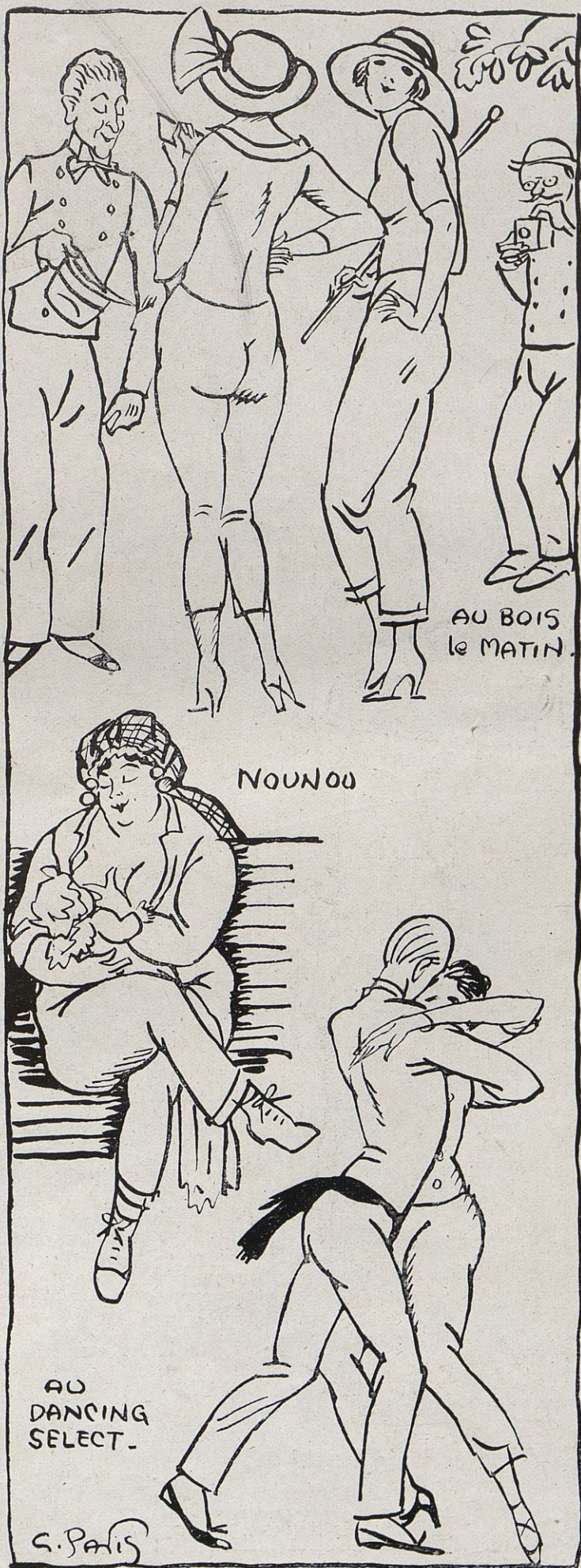
(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

LA CRISE DU VÊTEMENT RÉSOLUE



LA SALOPETTE OBLIGATOIRE



Bourdalot, le fastueux directeur du Théâtre contemporain, reçut avec bienveillance le compositeur Pertuisan, flanqué de ses deux librettistes Paul d'Arc et Nathaniel Sauertag.

Sans vains préambules, il leur demanda :

— Qu'est-ce que c'est que votre affaire ?

— Une opérette, répondit Pertuisan.

— Le titre ?

— *Les Deux Pigeons*.

— Hum !... Un peu pâle, votre étiquette. Le sujet ?...

Nathaniel Sauertag prit la parole :

— Nous nous sommes inspirés de la fable de La Fontaine. « Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre... » L'un croit devoir quitter le nid pour courir le monde, puis il revient, assagi, repentant et plus amoureux que jamais. Enfin, vous voyez ça d'ici. Le second acte se passe en Italie ; le premier et le troisième...

Bourdalot l'interrompit :

— Pardon, est-ce qu'il y a une orgie ?

— Une orgie ?

— Oui, une grande fête avec nègres et femmes nues.

— Non, nous avons voulu rester dans la note sentimentale.

— Ah !... On danse, au moins, dans votre machine ?

— Peu... Une tarentelle, au deux.

— La tarentelle ? Pourquoi pas le quadrille des lanciers ? Il faudra me coller un fox-trot dans le un ; au deux, un tango, au trois, un two-step et une très moutarde. Plus, naturellement, une danse antique... J'ai une danseuse nue épatante : une créole qui mettrait Isadora Ducan dans sa poche, si elle avait une poche. Faut m'arranger ça, mes petits...

— Ce sera difficile. Pensez donc, l'action...

— L'action ? Pensons d'abord à mes actionnaires... Et puis, il y a ce titre : *Les Deux Pigeons*. Vous y tenez ?

— C'est celui de la fable qui nous a inspirés...

— La Fontaine ne vous en voudra pas si vous le changez un peu... Les pigeons, ça ne dit rien au public, sauf, bien entendu, quand il y a des petits pois autour. Si vous mettiez : *Les Deux Poules* ?

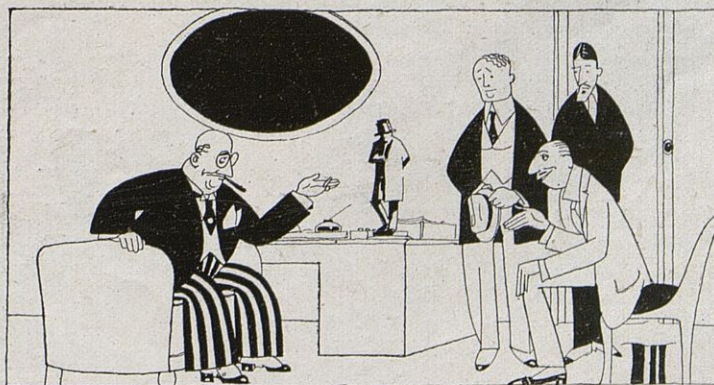
— Mais l'une des poules serait un ténor...

— Non, pas *Les Deux Poules*. Deux, ce n'est pas assez... Le public veut beaucoup de poules, énormément de poules. Tenez, adoptons celui-ci : *Les Mille et une Poules*. J'engagerai les cent plus jolies femmes de Paris et ce sera un triomphe... Ça va ?

Le compositeur Pertuisan voulut discuter :

— Notre œuvre a été conçue...

— Mais, mon cher, je la respecte, votre œuvre ! Et si je





*En sortant de goûter les douceurs de Morphée
Ce petit rigodon pour Elle ouvre le jour
Les soins de la parure auront bientôt leur tour
Et l'Art à la Beauté va dresser un trophée*



R. PRÉJELAN

LA COIFFURE A TRAVERS LES AGES



EN L'AN
19200
AVANT J.C.



AU TEMPS D'ASPASIE...



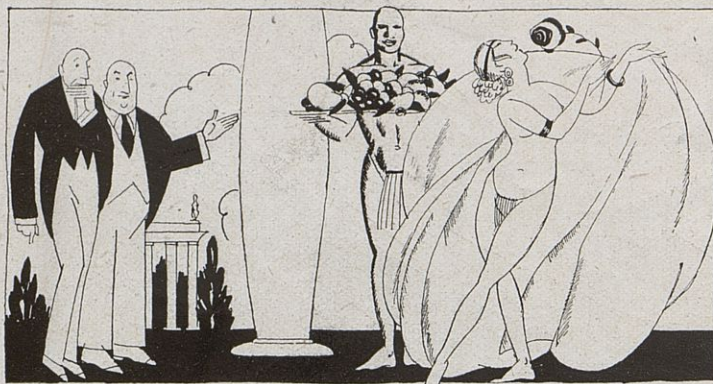
.....DE MESSALINE



....DE LA SÉDUISANTE
IMPÉRIA



....DE LA BELLE GABRIELLE



vous demande quelques changements de détail, c'est dans votre intérêt autant que dans celui du Théâtre contemporain. Je ne voudrais pas la refuser, votre œuvre !... Mais si votre conception est absolument incompatible avec la mienne, alors, chers amis, je m'incline... Je vous jouerai autre chose, plus tard !

Pertuisan avait l'air navré ; Paul d'Arc, très digne, fit mine de se lever, mais Nathaniel Sauertag répondit :

— Non, non, nous allons tâcher de vous satisfaire, mon cher Directeur... Dans quinze jours, vous aurez vos *Mille et une Poules*, votre orgie et le reste. C'est facile... D'ailleurs, c'était notre première idée. Nous avons eu tort de ne pas la suivre !

Les Deux Pigeons était, en effet, une opérette sentimentale qui mettait à la scène les amours d'une modiste, Aglaé, avec un jeune peintre appelé Désiré Lapalette. Ce n'étaient que mélodies, roucoulaudes au long des scènes rappelant la *Vie de Bohème*. Il fut, en somme, assez facile d'y introduire, sous prétexte de bal des Quat'-zarts, une orgie avec femmes nues, nègres non moins nus et danseuse antique (on reconnaît les danseuses antiques à ceci qu'elles enlèvent leur chemise avant d'entrer en scène et qu'elles ne savent pas danser du tout).

Mais Bourdalot avait de nouvelles idées.

— Votre peintre, dit-il aux auteurs, s'appelle Désiré Lapalette. C'est idiot ! Je le vois d'ici avec une cravate Lavallière et un grand chapeau... Non ! Il faut en faire un type dans le genre de Phi-Phi...

— De Phi-Phi ?

— Oui, un peintre grec... Ça fait très bien, les Grecs, avec un peu de musique. Cherchez un peintre athénien bien connu avec un surnom rigolo. Par exemple, Pépère.

— Pépère ?

— Oui, Périclès.

— Mais Périclès n'a jamais été un peintre. C'était...

— M'est égal. Trouvez-en un autre... C'est comme votre Aglaé. Aglaé, c'est idiot... Parlez-moi d'une courtisane grecque. Dans l'opérette moderne, il faut des courtisanes de l'antiquité. Vous entourerez ce couple de canéphores, de bacchantes, de saturnales, enfin, de petites femmes qui font la bombe en chantant des airs américains.

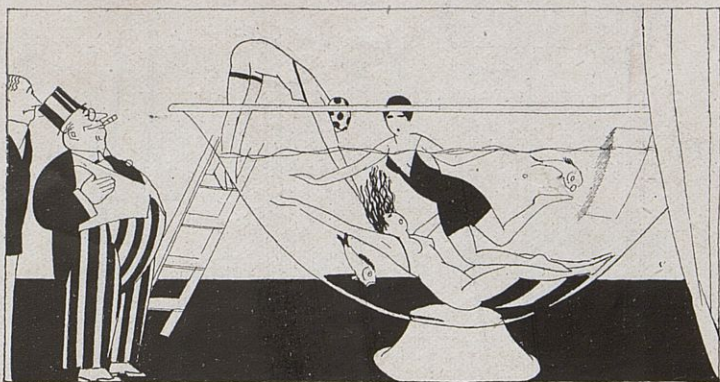
— Américains ? se récria le compositeur Pertuisan.

— Vous n'allez tout de même pas nous fiche des romances comme dans *Mignon*.

— C'est que...

— Ah ! j'y pense... Il faudra ajouter à votre opérette un tableau chinois. J'ai cinquante costumes chinois, un décor chinois et trois acrobates chinois. Des gens de talent comme vous doivent tirer parti de tout...





Pertuisan prit un air affligé, Paul d'Arc haussa les épaules, mais Nathaniel Sauertag sauva la situation en disant :

— Cela va tout seul... Le premier acte se passe à Montmartre, le deuxième à Athènes, le troisième à Pékin. Nous allons, mon cher Directeur, mettre la chose au point. Dans huit jours, ce sera fait.

Les répétitions allaient commencer quand le directeur du Théâtre contemporain eut de nouvelles inspirations.

— Vous comprenez, expliqua-t-il, je suis l'as de la mise en scène. Noblesse oblige... J'ai pensé à corser *Les Mille et une Poules*. Je veux que ce soit la pièce la mieux montée du siècle !

Pertuisan parut atterré, Paul d'Arc soupira, mais Sauertag, toujours stoïque, répondit simplement :

— Quels sont vos projets, patron ?

— Voici, j'ai loué la ménagerie Abdallah, vous savez, la grande attraction de la fête du Trône. J'ai à ma disposition pendant six mois deux lions, un tigre, deux vieilles guenons, un serpent boa, trois chameaux et un ours, plus Abdallah lui-même, qui est peut-être le plus terrible de tous. Alors, mes enfants, il me faut un tableau dramatique que nous intitulerons : *Dans le Cirque*. Ce sera épatant... Grand défilé de chrétiennes, nues, cela va sans dire. Puis, repas des animaux... J'ai pensé enfin à quelques supplices : vierges flagellées, crucifiées, brûlées vives. Le public aime beaucoup ça !

— Mais nous ne sommes pas à Rome ; nous sommes à Athènes.

— Vous arrangerez ça ! D'ailleurs, Rome et Athènes, c'est la même chose : des femmes nues... Ce n'est pas tout. Ah ! moi, j'ai des idées, je suis un metteur en scène ! J'ai engagé les *Water Girls*, des nageuses étonnantes... Elles apportent leur piscine : une espèce de bocal transparent. Il faut m'utiliser tout ça... Enfin, mes petits agneaux, ne reculant devant aucun sacrifice, j'ai acheté un décor merveilleux qui représente une rue de Strasbourg avec le dôme dans le fond : vous voyez d'ici la petite entrée des Français que je vais régler, avec drapeau, musique et colonel à cheval ! Hein, croyez-vous que j'en fais des frais pour votre opérette ?... Plaignez-vous !

Pertuisan faillit tout rompre, Paul d'Arc songea au suicide, mais Nathaniel Sauertag est un véritable homme de théâtre : il acheva la transformation des *Deux Pigeons*, opérette sentimentale, en une sorte de parade à grand spectacle où rien du texte et de la partition primitifs ne subsistait. Et Pertuisan, le cœur navré, se décida à écrire un tango pour l'ours, un fox-trot pour les chameaux, une très moutarde pour les vierges chrétiennes et une marche militaire pour les Français victorieux.

CLÉMENT VAUTEL.



LA HAUSSE ET LA BAISSÉ DU CHIGNON



...DE MARIE ANTOINETTE



AU TEMPS DE
NINON DE LENCLOS...



...DE LA TALLIEN



...DE LA GRANDE RACHEL



ET ENFIN, EN L'AN
DE GRÂCE 1920

HEROARD

LE CŒUR A SES RAISONS....



— Mais, enfin, Gaston, pourquoi fréquentez vous toujours les femmes qui se vendent ?
— Ma chère amie, celles qui se donnent coûtent trop cher.



DYONISE. — Cher monsieur, il se fait un peu tard. Il n'y a plus de thé dans la théière et s'il y avait du feu dans la cheminée, il serait mort depuis longtemps...

FERDINAND. — Alors vous allez me renvoyer chez moi ?

DYONISE. — Il paraît que c'est très gentil chez vous.

FERDINAND. — Il ne tient qu'à vous de vous en rendre compte.

DYONISE. — Ah ! non ! Nous n'allons pas recommencer !

FERDINAND. — Vraiment, si je me jetais à genoux, vous me laisseriez me relever tout seul ?

DYONISE. — Je sonnerais mes domestiques.

FERDINAND. — Chiche !

DYONISE. — Voulez-vous être convenable ?

FERDINAND. — Il n'y a qu'une attitude convenable auprès de vous.

Il tombe à genoux.

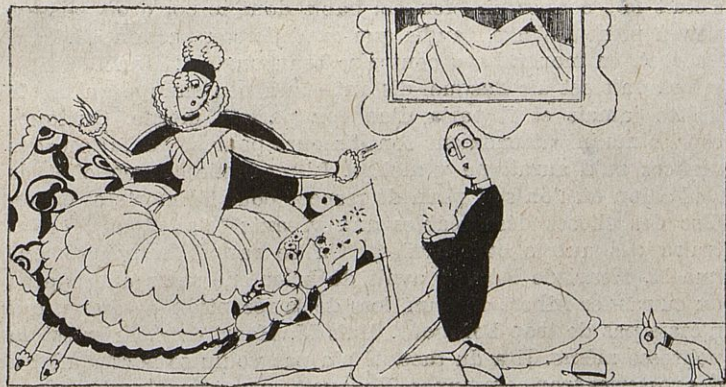
DYONISE. — Ça y est ! C'est un peu fort ! Attendez !

FERDINAND. — Que faites-vous ?

DYONISE. — Vous voyez : je sonne !

FERDINAND. — Je ne bouge pas.

DYONISE. — Ma femme de chambre vous trouvera à genoux. Vous serez ridicule.



FERDINAND. — Et vous serez compromise.

DYONISE. — Ça m'est bien égal...

Silence.

FERDINAND. — Elle ne vient pas !

DYONISE, nerveuse. — J'avais oublié !...

FERDINAND. — Vos domestiques sont en grève ?

DYONISE. — Non, mais ma sonnette ne fonctionne plus.

FERDINAND, ironique. — Vous avez été obligée de jeter trop de messieurs à la porte.

DYONISE. — Sans doute !

FERDINAND. — Je suis bon prince ; je me rassieds. Dyonise, je vous aime... Aime-moi !

DYONISE. — Je vous prie de ne pas me tutoyer.

FERDINAND. — Licence poétique.

DYONISE. — Pas de licence. C'est gai, cette sonnette ! J'ai téléphoné à l'entrepreneur. Il m'a envoyé un monsieur en jaquette. Ce monsieur a pris des mesures, noirci des pages de son calepin et m'a dit : « C'est l'affaire d'un ouvrier et de dix minutes. » L'ouvrier est arrivé avec trois jours de retard. Il m'a dit : « Monsieur Honoré n'y entend rien. Ce n'est pas un homme du métier ; c'est un scribouillard. Il y a là huit bonnes heures de travail pour moi et pour mon aide. Bougez pas. Je reviens. » Il n'est jamais revenu. Vous voyez si c'est agréable ! Et la sonnette de l'entrée ne marche que par intermittences.

FERDINAND. — Elle a fonctionné pour moi ! Doux, présage !

DYONISE. — Allez-vous-en, monsieur Ferdinand, et quand je dis « allez vous-en », j'atténue ma pensée de deux degrés.

FERDINAND. — Chère Dyonise, je veux vous donner une preuve d'amour.

DYONISE. — Je n'en ai pas besoin.

FERDINAND. — Laissez-moi m'expliquer : chère Dyonise, je veux vous donner une preuve d'amour : je vais réparer vos sonnettes.

DYONISE. — Vous sauriez ?

FERDINAND. — Je saurai.

DYONISE. — Mais c'est merveilleux ! Moi qui vous croyais inutile.

FERDINAND. — Je suis indispensable, tout bonnement. Conduisez-moi jusqu'à la pile ; apportez-moi un escabeau et dans cinq minutes vous pourrez carillonner tout à votre aise. Permettez-moi seulement de retirer mon veston et de retrousser mes manches !

L'opération se poursuit. Un quart d'heure après.

DYONISE. — Par ici ! Par ici !

FERDINAND. — Essayez !

DYONISE. — Ça sonne ! ça sonne !

La femme de chambre paraît.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Ah ! madame ! La sonnerie qui marche !

DYONISE. — C'est monsieur !



LA FEMME DE CHAMBRE. — Madame a besoin de moi ?

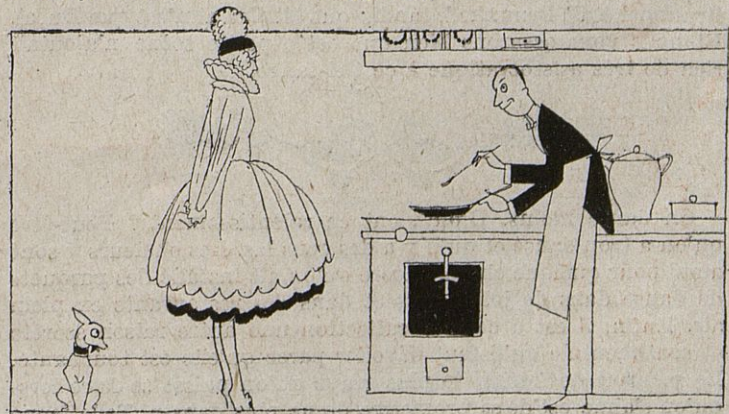
DYONISE. — Non... Merci... C'était pour essayer.

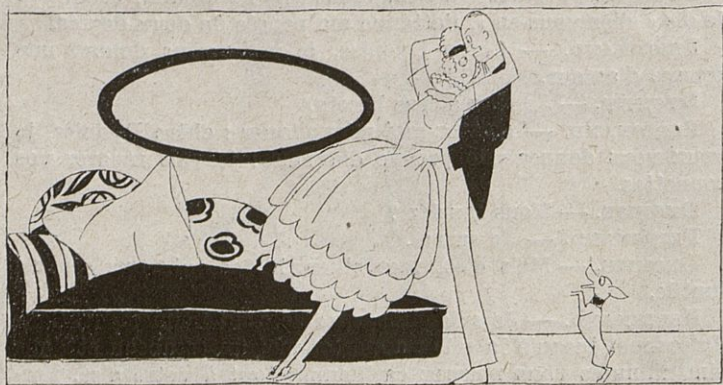
La femme de chambre sort.

FERDINAND. — Où ai-je pu fourrer mon veston ? Sacré nom de nom !...

DYONISE. — Oh ! mon ami ! Ce n'est pas parce que vous venez de travailler de vos mains qu'il faut être grossier. Je vous le rendrai, votre veston... Ferdinand...

FERDINAND. — Dyonise, vous ignorez mes mérites. Je suis un peu serrurier. Je remets les plombs qui sautent. Je débouche en un clin d'œil les lavabos obstrués. Je peinture un appartement mieux qu'un professionnel. Je répare les pendules et je trouve les fuites de gaz. On me surnomme Mort-aux-Devis. Et si vous m'emmenez à la campagne, vous ne pourrez plus vous passer de moi. Je sais ferrer un cheval, oui, madame, et soigner les petits chiens. Que votre fourneau de cuisine ne fonctionne pas, j'apparais. Je suis plombier, je suis fumiste. Avec moi vous pouvez vous passer de tous les corps de métier et par le temps qui court je vous jure que c'est appréciable...





DYONISE, dans un rêve. — Tous les corps de métier !...

FERDINAND. — Je sais cuire un bifteack et coiffer une dame...

DYONISE. — Assez, monstre !

FERDINAND. — Je conduis l'auto...

DYONISE. — Venez ici... plus près... plus près, méchant.

FERDINAND. — Et je me charge des petites réparations.

DYONISE. — Mon ami, mon ami, je suis vaincue. Je ris de mon sot orgueil. La femme n'est pas faite pour vivre seule. Excusez-moi : je vous avais pris pour un poète...

HENRI DUVERNOIS.

CHOSSES ET AUTRES

C'est une des fatalités de la vie moderne : un endroit élégant ne le reste pas longtemps. Les prix ne sont pas prohibitifs : trop de gens peuvent payer. On vous compte une tasse d'eau chaude six francs. Qu'à cela ne tienne : qui ne peut dépenser un louis pour son thé ? Aussi bien cette nouvelle salle de la place Vendôme, d'un joli cadre, est-elle à présent envahie, l'après-midi, par toute une foule qui se donne l'illusion du dernier chic, en s'asseyant autour de tables où l'on a grand mal à se faire servir un *toast*, correctement grillé, et en regardant danser de jolies femmes tard venues à la vie mondaine. On aurait du mal à citer vingt noms de personnalités présentes qu'on peut retrouver dans le *Gotha* ou le *Peerage*. Et soudain, apparaît la silhouette sans nouveauté de M. Alexandre Duval, ce personnage qui suffit à donner à un endroit l'aspect d'une scène de revue, comme on en écrit pour la province. Il s'assoit à une table, commande, « congomme », part sans demander l'addition ; et, comme sa compagne lui fait remarquer qu'il n'a pas payé (elle a du moins cet usage), lui de répondre :

— Je suis venu, je me suis montré... cela suffit.

Brummell avait déjà dit cela, un jour qu'un créancier nommé Jemmy lui réclamait son dû :

— Vous êtes payé, avait répondu le dandy.

— Payé ? Quand ?

Et Brummel de répliquer :

— Mais quand je me tenais à la fenêtre de White et que je vous ai dit à vous qui passiez, devant du monde : « Jemmy, comment vous portez-vous ? »

C'est du moins Barbey d'Aurevilly qui le rapporte. Mais Brummel était Brummell, tandis que M. Duval n'est que Duval. Et nous vous assurons bien que cette petite scène n'ajoutait rien de très aristocratique à ce thé-tango.



On danse moins. D'où vient ce ralentissement ? Peut-être qu'on a trop dansé et qu'il y a des gens las. Les chaleurs y sont aussi pour quelque chose, encore qu'on ait installé des parquets de danse dans de jolis parcs et dans des restaurants en plein air. Enfin, il est à cette désaffection une autre raison secrète et sentimentale qu'il faut dévoiler parce qu'elle est touchante. Le serment de fidélité le plus grave qu'on puisse se faire lorsqu'on s'aime est de se promettre de ne plus danser. Telle jeune

fillette était connue pour son intrépidité, ses tournolements sans répit ; tel jeune homme passait pour un des premiers danseurs du temps ; telle jeune femme tanguait avec une ivresse visible et, soudain, vous les voyez disparaître ou, moins assidus, ou, prendre un air las. Ils sont *engagés*, comme on dit en Angleterre, c'est-à-dire qu'ils ont promis à quelqu'un absent, ou à quelque *sweet-heart* de ne plus se livrer à des bras étrangers (un bel alexandrin) ! Ils demeurent dans un coin de la salle, loin du bal, fument une cigarette et retrouvent à la conversation des charmes qu'ils n'avaient pas goûtés depuis longtemps. Ou bien ils se taisent et pensent à l'absent. Plus tard, vous comprendrez cette réserve en apprenant un mariage ; à moins que, les serments rompus ne rendent cet as et cette danseuse de marque à leur passion première. Ils rentreront dans la danse. On leur demandera, avec un petit sourire entendu :

— Ah ! vous y revenez. Un caprice ?

A quoi ils auraient le droit de répondre :

— Il faut bien se reposer, de temps en temps...



Les jours se suivent. Si nous avons eu un « dada », nous avons eu la même semaine au bout du quai une séance très académique et dévouée aux lettres. Chose étonnante, on n'y recevait et on n'y célébrait ni marquis, ni diplomate, ni général, ni président du conseil ; il ne s'agissait que de MM. Jules Lemaître, Henry Bordaux et Henri de Régier.

M. Henry Bordaux, qu'on a beaucoup calomnié et dont les petites revues se servent, comme les revuistes sans esprit font de M. Tristan Bernard ou de M. Arthur Meyer, M. Henry Bordaux possède surtout une clientèle provinciale et fort sage. Elle ne pouvait être tout entière à l'Académie, mais il y avait là de très belles dames, quelques amies du poète de la *Cité des Eaux* et même la famille royale de Grèce. M. Henry Bordaux s'était fait couper un bien bel habit dont le col droit laissait voir à peine le linge, tandis que celui de son parrain, M. Paul Borget, en montrait au contraire beaucoup. M. Henri de Régier avait cet air flasque, distant et un peu ennuyé qui ne le quitte jamais et il parla d'un ton parfois morne. Quelques esprits malins attendaient son discours pour se gargariser des malices qu'il aurait pu y mettre. L'Académie est, en effet, le seul salon où l'on soit plein de respect pour les morts et où on dise des choses désagréables aux vivants (c'est tout le contraire des autres compagnies). On se rappelait précisément que M. Henri de Régier avait dû lui-même subir une charge de cuirassier Albert de Mun, lors de sa réception — charge qui n'était pas de trop bon goût. Mais M. Henri de Régier est la politesse même. Il a du tact. Il n'a pas voulu se laisser aller à des roseries trop communes. Il y avait un peu de déception dans l'auditoire à la sortie. Les dames avaient l'impression d'avoir manqué le repas des fauves : elles repasseront.



Tout s'enchaîne. Il a toujours fallu être svelte pour être élégant. Plus que jamais l'embonpoint va devenir quelque chose non seulement un tantinet ridicule, mais méprisable. Il n'est point ici fait seulement allusion aux dames pour qui grossir c'est vieillir, selon la formule, mais aux hommes, qui ne sauraient dorénavant montrer la moindre prééminence, sans risquer d'être déconsidérés aux yeux de leurs contemporains.

Nous penserons du client ventru :

— Quel est cet égoïste qui mange plus que sa part..., ce malappris intolérable ?

Et quand M. Jean de Bonnfon apparaîtra dans une foule, on le regardera comme on devait s'observer sur le radeau de la *Méduse*.

Sachons demeurer sveltes en mangeant. Ne poussons pas le scrupule jusqu'à boire du vinaigre pour nous amenuiser ainsi que le faisait Lord Byron, grand dandy et grand poète devant l'Eternel... D'abord parce que le vinaigre est une denrée précieuse qu'il faut conserver pour la salade. Et puis gardons-nous un bon estomac pour l'époque où les vaches grasses reviendront !

ENFIN, NOUS AVONS DE LA MONNAIE !



LES PETITES COUPURES

DE TURF EN TURF

On ne peut pas s'absenter un instant sans que les enfants fassent aussitôt des bêtises. Nous avons quitté Paris pendant une petite semaine et ça n'a pas raté. Pendant notre absence, il est arrivé des catastrophes.

Il est arrivé que l'invincible crack du sexe mâle, notre seul invincible crack mâle, j'ai nommé *Odol*, n'est pas arrivé gagnant. Il est arrivé que notre seule invincible crack du sexe féminin, j'ai nommé *La Chiffa*, n'est arrivée que dans les choux lors de sa dernière sortie et s'est montrée aussi molle qu'une chiffa et non aussi ferme qu'une gorge d'Algérie ou de jolie femme.

Sans *Odol* et sans *La Chiffa*, nos deux espérances suprêmes, nous étions plongés dans une profonde détresse. Nous étions comme M. Thi.baux sans ses moustaches, comme M. Maurice de Rotsch.lé sans ses pellicules et sa vanité, comme M. Ekn.yan sans M. Citr.en (et réciproquement), comme Saint-R.ymond sans champagne (du brut et du 1906), comme M. G.gé sans restaurant, comme M. B.aques.ac sans Jean-Baptiste, comme le distingué starter de Longchamp sans faux départs, comme M. J. D. C.hn sans cabochards, comme M. Silv.in sans la Comédie-Française, comme la Comédie-Française sans M. et Mme Silv.i.n. C'est-à-dire que nous n'étions plus rien. Mais les prophètes du turf eurent vite fait de nous ranimer.

— Nous avons déclaré *Odol* et *La Chiffa* imbattables, firent les prophètes. Mais c'était pour rire. La preuve que ces deux imposteurs n'étaient pas des cracks imbattables, c'est qu'ils ont été battus. Mais nous savons quel est aujourd'hui le crack des cracks. Le crack crackissime, comme dirait d'Anninzio, c'est *Pendennis*, noble joyau de la noble écurie Mak.mber...

Et l'autre dimanche, qui était aussi la fête de Jeanne d'Arc, nous nous rendîmes tous à Longchamp pour la canonisation du crackissime. M. Mak.mber, lui-même, avait tenu à venir assister à cette magnifique cérémonie. Vers les onze heures du matin, il avait sauté, à Londres, dans un avion-taxi et avait dit négligemment à l'aéro-chauffeur :

— C'est pour une toute petite course... Nous allons seulement à Longchamp voir gagner mon invincible crack... Après quoi, vous me ramènerez au Cecil...

Alors, dans le beau Prix Lupin, le crackissime provoqua le krach attendu et la panique, attendue aussi, à la Bourse du Mutuel. *Pendennis* fut donc vaincu et le vainqueur fut *Ballersea*, sujet de second plan, dit-on, mais sujet de M. Vand.rbilt et du mystérieux et prestigieux entraîneur D.ke. L'an dernier, M. Vand.rbilt et son excellent entraîneur possédaient déjà un très mauvais cheval du nom de *Tchad*. *Tchad* gagna le Derby...

En attendant — mais nous n'avons plus que quelques jours à attendre, — la confusion la plus extrême règne au camp des prophètes. Qui triomphera dans le Jockey-Club ? Qui enlèvera notre Grand Prix ? Mystère. Mystère... Nos dadas, tels ceux de M. Francis Pic.bia, sont inintelligibles, hermétiques et dérisoires... Le dadaïsme hippique nous « possède » dans la pleine acception du mot. Voilà un programme de Longchamp. On lit dessus : *Ballersea*, *Odol*, *Roskilde*, *Pendennis*, *Sorbier*, *Bosco-bel*, *Zagreus*, *Embry*, *Arbacés*, etc., etc... Eh bien, je défie mon excellent compère Soares lui-même d'y voir plus clair dans ce charabia chevalin que dans la dernière production, que voici, du Pic.bia déjà nommé :

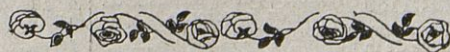
Bismuth d'orgues l'horoscope des conquêtes
s'est fixé à la robe d'une personne
pampas bronchite se parlant à elle-même...

Et, ce qu'il y a de très triste, c'est qu'aux courses ça n'est pas avec notre intelligence qu'on nous demande de comprendre les rébus hippo-dadaïstes : c'est avec notre argent...

Enfin, il convient tout de même de se faire une raison.

Le Derby aura son gagnant. Le Grand Prix aussi et le Grand Steeple. Les courses, en effet, sont comme le Prix Goncourt : Il y a toujours un lauréat... Ça n'est pas flatteur, du reste, pour les chevaux, ni pour les écrivains.

MAURICE PRAX.



PARIS-PARTOUT

Faites-vous une existence heureuse en répandant le charme autour de vous.

Si la délicatesse de vos traits est rehaussée d'une magnifique chevelure d'un blond impeccable, tout le monde vous admirera.

Avec le **Fluide d'Or**, merveilleuse Lotion à l'extrait de camomille ozonifié, vous serez, Madame, la plus admirée d'entre toutes.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Écr. ou téléph. : Wagr. 43. 72.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et C^{ie}**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

Sportsmen et Sportswomen.

Malgré votre vie au grand air, la pluie et la transpiration n'altéreront les **Ondulations Électriques Indéfrisables** du Grand Spécialiste parisien, **SPONCET**, 6, Faubourg Saint-Honoré.

Les jours sans pâtisserie passent inaperçus au **Thé Kitty** grâce à ses excellents sandwiches au caviar. 390, Rue Saint-Honoré. (Téléphone Gutenberg 61-56).

Madame, le comte de Sze vous conseillera si vous désirez meubler et décorer votre appartement ou votre château avec le goût le plus élevé. Conseils mondains. Expertises Paris, Province. Ecrivez à son bureau, Bourse de Commerce, Paris.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 22 fr., six échantillons de ses envois de parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur-syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

CHEVEUX ABIMÉS

verdés, jaunés ou salés

malencontreusement par de mauvaises applications de teintures, sont rapidement rendus à leur couleur naturelle par **CHARLES**, coiffeur, 31 Pass. Jouffroy, Paris. Tél. Cent. 94-88.

Les ravissantes Chemises inédites d'**YVA RICHARD** C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

SACHET des FAKIRS
Parfum très personnel donnant **BONHEUR** et **REUSSITE** en TOUT. Notice V détaillée c. 0,60 timbres, M^{me} MIARKA, 131, Av. de Paris St-Mandé (S.)

Vos cheveux seront blonds dorés instantanément, quelle que soit leur nuance naturelle, même noirs, par l'emploi de **L'ANODINE DORIGÈNE**. Elle est sans danger, ne tache pas la peau et vous pouvez, mesdames l'appliquer vous-même.

Envoi f^{co} contre mandat-poste de 30 fr. Contre remboursement, 31 fr. 80 Laboratoire **CARBOSA**, 46, rue de Moscou, Paris.

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES



La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple :

Délavez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu !

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoi discret).

LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12^e). Métro : NATION



LA CHAUSSURE DE LUXE

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS

Hom. et Dam. **FOURRUR^{ie}**. UNIF. Laissés p^{re}compte. Vais à domicile. Tissus Hors cours, Fourr. Tailleurs. **LATREILLE**, 62, r. St-André-des-Arts

ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse **Marthe GAUTIER**, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Marin) Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MODÈLES NEUFS garantis provenant des Grands Couturiers

A. MALBOROUGH, 59, rue Saint-Lazare, PARIS Téléphone : Trudaine 52-74
MAISON SPÉCIALE DE SOLDES RICHES
Exposition permanente d'environ 1.000 modèles



MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne, 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas



L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge : si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du

Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Sa melle des Contrefaçons
La Boîte, 6.60 (impôt compris) ; franco 6.95 t^{tes} Pharmacies et G^{de} PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

Pour éviter les maux de pieds

Tout médecin vous dira qu'il faut porter de larges chaussures pour ne pas avoir de maux de pieds ; cependant, se mettre aux pieds des « bateaux » disgracieux... le remède est presque pire que le mal ! Il est pourtant parfaitement possible de combattre et d'éviter les souffrances de pieds sensibles et douloureux, tout en continuant à vous chausser convenablement, si seulement vous prenez la précaution de vous soigner les pieds à l'aide d'eau chaude salée. Cette eau médicamenteuse et légèrement oxygénée fait disparaître toute enflure et irritation, toute sensation de brûlure et de meurtrissure, tandis que par une immersion prolongée, les durillons et autres callosités douloureuses se ramollissent à un tel point qu'ils peuvent être facilement enlevés. L'eau salée remet et entretient les pieds en parfait état, prévenant toute nouvelle formation de cors et durillons et combattant les effets néfastes d'une transpiration excessive.



Un bain de pieds salé se prépare facilement en faisant dissoudre dans une cuvette d'eau chaude une petite poignée de Saltrates Rodell, sels naturels raffinés qui se trouvent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies.

NACRAPERLE

PRODUIT DE BEAUTÉ

POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS

LE FLACON 125 50

LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE, 36 R. de l'Université, PARIS.

SALLES DE VENTES HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS.

Vente à l'amiable, sans frais, de mobiliers complets, riches et à bon marché, vendus au 1/4 de leur valeur. Objets d'art signés. Commodes des princes de Condé, Marie-Antoinette. Grande horloge de Millet. Tapisseries. Lustres à plaquettes. Le tout provenant et vendu pour le compte du baron de X... Différentes autres occasions. Le plus grand choix de Paris.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de post. 10 50. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
Gros : Parf^{ie} Silvy, 13, Boul^l Beaumarchais, Paris

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE D^{rs} MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LE CRÉDIT NATIONAL
émet de nouvelles Obligations à lots

Pour continuer l'œuvre si utile et si efficace qu'il a commencée à la fin de l'an dernier et participer, avec des moyens financiers nouveaux, au relèvement économique des régions dévastées, le Crédit national va émettre, du 31 mai au 26 juin prochains, 8 millions d'obligations à lots d'une valeur nominale de 500 francs.

Ces obligations rapporteront 5% net de tout impôt français présent et futur, payables par coupons semestriels de 12 fr. 50 les 15 juin et 15 décembre de chaque année.

Elles seront remboursables en 75 ans par tirages au sort, soit au pair de 500 francs, soit par lots, lesquels, de même que la prime, sont exempts de tout impôt présent et futur. Chaque année, elles participeront à 8 tirages, les 2 janvier, 1^{er} février, 1^{er} avril, 1^{er} mai, 1^{er} juillet, 1^{er} août, 1^{er} octobre et 3 novembre; chacun de ces tirages comprendra :

- 1 lot de 1 million,
- 1 lot de 500.000 francs,
- 2 lots de 200.000 francs,
- 3 lots de 100.000 francs,
- 6 lots de 50.000 francs, soit 13 lots remboursables par 2.500.000 francs.

Ce qui fait annuellement le total imposant de 104 obligations remboursées par 20 millions de francs. Le premier tirage aura lieu le 1^{er} octobre.

A ces chances de lots, s'ajoute la sécurité la plus absolue : le service de cette émission est en effet assuré par une annuité inscrite au budget de l'Etat et affectée par privilège à cet emprunt.

Cette émission, qui commencera le lundi 31 mai, est faite sous forme de placement, c'est-à-dire que les demandes reçues à chaque guichet seront servies au fur et à mesure des inscriptions jusqu'à concurrence du disponible.

On souscrit partout : les banques, les comptables du Trésor, tous les bureaux de poste auront à leur disposition un nombre déterminé de titres et les premiers souscripteurs seront servis d'abord dans la mesure de leur demande sans réduction aucune.

C'est donc un placement hors de pair, d'une sécurité entière, d'un rapport élevé et présentant des avantages inespérés de gagner d'un seul coup la fortune, qui est offert au public.

SOCIÉTÉ NAVALE DE L'OUEST

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 15.000.000 DE FRANCS

ÉMISSION

de 60.000 Obligations de 500 francs 6 %

Net de tous impôts présents et futurs

Amortissables en 25 années par Tirages ou Rachats en Bourse.

La Société Navale de l'Ouest s'oblige à ne consentir aucun privilège, hypothèque ou sûreté réelle, au profit soit de l'un quelconque de ses créanciers actuels ou futurs, soit de titres, bons ou obligations qu'elle viendrait à émettre ultérieurement, sans en faire bénéficier par *passu* les obligations 6 % du présent emprunt.

Prix : Fr. 497,50 par Obligations

(Jouissance 15 Mai 1920) — Payables en souscrivant

Les Souscriptions sont reçues :

à la Banque Nationale de Crédit, 16, boulevard des

Italiens, Paris ;

à la Banque de la Seine, 101-103, rue des Petits-Champs, Paris ;

à la Banque Transatlantique, 10, r. Mogador, Paris ;

au Crédit de l'Ouest, à Angers et 13, boulevard

Haussmann, Paris ;

au Crédit Havrais, 79, boulevard de Strasbourg, au

Havre (Seine-Inférieure),

ainsi que dans toutes les Agences de Paris

et de Province de ces Etablissements.

Les Coupons échus et les Titres amortis seront

payés dans les mêmes Etablissements

et à la Société Générale pour favoriser le développe-

ment du Commerce et de l'Industrie en France, 29, bou-

levard Haussmann, Paris, ainsi que dans toutes

ses Agences de Paris et de Province.

GALERIES LAFAYETTE

La Société anonyme des Galeries Lafayette procède en ce moment à l'émission de 60.000 obligations de 500 fr. 6 % net d'impôts présents et futurs, dont les intérêts sont payables par coupons semestriels de 15 fr. net, les 1^{er} juin et 1^{er} décembre.

Ces obligations sont remboursables à 500 fr. net, par tirages semestriels, du 1^{er} juin 1922 au 1^{er} décembre 1949. Les tirages auront lieu en mars et septembre.

Le prix d'émission est de 495 fr., jouissance du 1^{er} juin 1920, payables en souscrivant. On souscrit : au Crédit Commercial de France, 20, rue Lafayette, et dans ses succursales et agences ; à la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 29, boulevard Haussmann, et dans ses succursales et agences ; à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin, à Paris.

CRÉDIT MOBILIER FRANÇAIS

Augmentation de capital.

Suivant décision du Conseil d'Administration prise en conformité de l'article 7 des statuts, il est procédé à l'émission de 40.000 actions de 500 francs qui porteront le capital social de 80 à 100 millions de francs.

Ces actions sont émises à 530 francs et réservées statutairement aux actionnaires actuels et porteurs de parts de fondateur, à raison de une action nouvelle pour huit anciennes et quatre pour trois parts. Les uns et les autres ont, en outre, le droit de souscrire à titre *réductible* toutes autres quantités. Les actions nouvelles auront droit au dividende de l'exercice commençant le 1^{er} juillet prochain et seront assimilées aux anciennes après paiement du dividende de l'exercice finissant le 30 juin.

La souscription est ouverte du 20 mai au 12 juin 1920, au Crédit Mobilier Français, 30 et 32, rue Taibout, où des prospectus et bulletins de souscription sont mis à la disposition des intéressés. Le droit de souscription s'effectue par la remise du coupon n° 22 des actions, n° 10 des parts.

BANQUE DE L'UNION PARISIENNE

Messieurs les Actionnaires de la Banque de l'Union Parisienne sont informés que, suivant décision du Conseil d'administration du 8 mai 1920, le solde du dividende pour l'exercice 1919, de Fr. 35, — brut par action, — a été payé à dater du 1^{er} juin : Fr. 33,25 pour les actions nominatives et Fr. 32,26 pour les actions au porteur contre remise du coupon n° 33.

A Paris, au Siège social, 7, rue Chauchat.

ÉTABLISSEMENTS CONTINSOUZA

L'Assemblée ordinaire des actionnaires de cette Société, tenue le 15 mai, a approuvé les comptes de l'exercice 1919 se soldant par un bénéfice net de 1.016.064 francs, en diminution de 800.000 fr. sur celui de l'année précédente. Le dividende a été fixé à 20 francs par action.

L'Assemblée extraordinaire qui devait suivre n'a pu avoir lieu faute de quorum. Elle est convoquée à nouveau pour le 26 juin.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente au Palais, à Paris, le 30 Juin 1920, à 3 heures

GRANDE PROPRIÉTÉ de 10.731 m.c.
en 3 lots à **NEUILLY-SUR-SEINE**

attenante au Bois de Boulogne (Porte de Paris)

1^{re} MAGNIFIQUE ET VASTE PROPRIÉTÉ

Rue Saint-James, 19 et Boulevard Richard-Wallace, 57
Libre location, Belle réception, Confort moderne,
Communs, Serres, etc... B au Parc,

arbres séculaires. Cce : 7.663 m. M. à p. 1.350.000 fr.

2^o UNE VILLA avec Jardin et Communs.
23, rue St-James. Cce 2.302 m.

Mise à prix : **UNE VILLA avec Jardin et**
350.000 fr. 3^o UNE VILLA communs, 21, r St-

James. Cce : 766 m. M. à prix : **100.000 fr.** S'adresser

p. renseignements et p. visiter à M^e GUYOT-SIONNEST
avoué, à Paris, 20, rue Montpensier et à M^e SALATS,
notaire, à Paris, 3, rue du Louvre.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT, principalement du XVIII^e Siècle

Faïences de Marseille, Porcelaines de Sèvres, de Saxe et de la Chine,

Orfèvrerie allemande, Pendules, Bronzes, Miniatures.

GROUPE EN TERRE CUITE PAR CLODION

SIÈGES ET MEUBLES DES XVI^e, XVII^e SIÈCLES ET AUTRES

TAPISSERIES DES Gobelins et de Beauvais

TABLEAUX ANCIENS, AQUARELLES, DESSINS, GOUACHES, PASTEL, GRAVURES en couleurs

appartenant à divers amateurs.

Vente, Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, lundi 14 et mardi 15 juin 1920.

Commissaire-priseur : M^e HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière.

Experts : M. FÉRAL (tableaux) ; MM. MANNHEIM (objets d'art), 7, rue Saint-Georges.

Expositions : particulière, samedi, 12 juin ; publique, dimanche, 13 juin 1920, de 2 h. à 6 h.



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules : le flacon, 11 fr. - Baume : le tube 5 fr. 50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20 fr. Franco (impôt compris)

BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS



LES SEMELLES ET TALONS

PHILLIPS (type militaire)

triplettent la durée des chaussures

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Ils protègent les semelles et talons contre l'usure.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.

En vente dans tous les magasins de Chaussures.

Le JEU : Fort, 12 fr. ; Léger, 10 fr. ; Dames et Enfants, 6 fr. 50.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

Agents Généraux : FLAHAULT Frères, 9, rue de Belzunce, Paris (16^e).

EXPÉDITION FRANCO



Fabriqué en Angleterre

Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'Extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.

Le flacon avec instructions 11 fr., 40 (contre remb. 11 fr., 75) ; J. RATIÉ, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

OFFICIER armée anglaise sachant français désire correspondre avec jeune marraine française jolie, gent. femme du monde. Ecrire: Capitaine Serious, care Shipping Agency Cox, rue Louis-le-Grand, Paris.

DEUX enseignes de vaisseau, jeunes et spirituels, demandent à gentilles marraines de leur apporter, par leur correspondance, le parfum de Paris sous le ciel brûlant des tropiques. Ecrire: Yves du Chaud-mard-Trouadoc et Jean d'Hepoullennes, croiseur Jeanne-d'Arc, Paris-Etranger.

JEUNE poilu, ayant cafard, demande correspondance avec jeune et gentille marraine. Ecrire: René Davin, S. H. R., 2^e rég. aviateur-observateur, Longvic, Dijon.

TROIS poilus, classe 18, affectueux, perdus dans bled. horr. s'ennuient et demandent correspondance avec jeunes et gentilles marraines parisiennes. Ecrire: Max, Guy, Zoé L'honneur, 102^e R. A. L., 7^e batterie camp des Thuillots, par Sissonne (Aisne).

LOIN de France, je dem. corr. av. gent. marr. A. Lagardère, 6^e gr. art., Afr., 21^e B^e de dépôt, Secteur 600.

J. off. dem. corresp. marr. paris. Segon, P. R., Vincennes.

TANKEURS, sous-offic., Scilly 42, Boby 25, Pinot 25, Holt 24, Jimmy 22, Yvon 22, Falz 20, Amy 19 ans, isolés en Allemagne occupée, font appel à la correspondance de marraines aimables et gentilles. Ecrire: A. S., 108, Secteur postal 109.

DEUX jeunes soldats, trouvant le temps long, désireraient correspondre avec jeunes et gentilles marraines âgées de 18 à 25 ans. Photos si possible. Ecrire: Jean Lebrot, 22^e S. I. M., 8, rue des Récollets, Paris, 10^e arrondissement.

DEUX cols bleus, 21 ans, demandent correspondance avec jeunes et gentilles marraines. Ecr.: M. de Trevoire et M. La Rose, chalcutier René, Beyrouth, Paris-Etranger.

3 sous-officiers dem. gent. marraines pour correspond. Ecrire: Tachon, Laroche, Roux, C. L. F., Sect. post. 191.

JEUNE lieutenant dem. corr. av. marr. paris. jolie, cultivée. Lieut. Zeidix, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFF. chasseurs, 20 ans, sur les bords du Rhin, demande corresp. avec marraine jolie, affectueuse. Photo si poss. Ecr.: Lieut. Bubi, 30^e B. C. A., 2^e C. M., S. p. 34.

DEUX capitaines anglais demandent correspondance avec jeunes et jolies marraines. Photo si possible. Ecrire: Capitaines Baratt, 100 Wigston Lane, Aylestone Leicester, (England).

JEUNE Liégeois, parti Congo Belge, demande correspondance avec marraine parisienne gaie. Ecrire: Henri Dessers, Mines de l'Uell, via Le Caire, via Oba.

FINIE la bataille! Mais le cafard n'est pas mort. Déclarons-lui la guerre, voulez-vous, gentille marraines? Ecr.: Lieuten. du Parc, Jonchery (Hte-Marne).

OFFICIER, naturellement, mais pas aviateur, dem. corresp. av. marr. jeune, jolie, paris. Paris ou banlieue. 1^{re} lett.: H. Venderosse, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MON rêve! Une jeune et gentille marraine qui, par ses missives, sera le soleil d'un jeune tank. Ecrire: M. d. L. d'Acante, 504 R. A. S., 10^e Bon, Valence.

CAPITAINE 40 ans, seul ville centre, demande corresp. avec marraine gentille, 28 à 35 ans. Très sérieux. Ecr. Brajac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLE marraine venez vite, par votre correspond. dissiper la mélancolie d'un jeune secrétaire exilé sur les bords de la mer de Marmara. Ecrire: Sanier, E. M., 122^e D. L., Secteur postal 509.

S. O. P.! Pauvre diable d'officier français en grand danger congélation en Ecosse, appelle marraine indépendante pour le sauver catastrophe. Ecrire: Gabriel Salarya, 21 Gibson Street, Glasgow, Scotland.

JEUNE sold., cl. 20, dés. corr. av. gent. et affect. marr. Ecrire: M. Lamane, 24^e Sect., Hôp. de Golbey, Epinal.

DES plaines ensoleillées de la Crau, jeune officier désire correspondre avec jeune marraine, jolie, élégante, affectueuse et indépend. Photo si possible. Ecr.: Yves, aviateur, poste restante, Istres (Bouc.-du-Rhône).

MARRAINES! Vous qui êtes si bonnes, allez-vous laisser envahir par le cafard deux jeunes enfants de France? Non, c'est impossible. Ecrivez à Jo ou Marcel Stoun, Direct. Service santé, 15^e rég., Bur. P. O., Marseille.

Une poilu loin de France, dem. corr. av. gent. marr. L. Schatzel, 6^e gr. auto-mit. S. p. 600, Beyrouth (Syrie).

LIEUTENANT de 24 ans demande correspondance avec marraine jeune, jolie, élégante et simple. Ecrire 1^{re} lettre: Wysan, 33, rue de Grenelle, Paris.

DEUX j. aérostiers dem. corr. av. jnes et g. marr. paris. Ecr.: René Jean, 1^{er} gr. aér., La Ménagerie, St-Cyr (S.-O.).

APRÈS la guerre finie... deux jeunes sous-officiers interprètes demandent correspondre avec marraines parisiennes. Ecrire: M. des I. de Saint-Sépulchre, Mission Française près armée américaine, S. P. 131.

JEUNE Français en mission Allemagne demande correspondance avec marraine affectueuse. Ecrire: René Huet, Mission Française, Breslau, Frankfurterstrasse 102.

St-Cyrien dem. corr. av. marr. P. Girard, E.S.M., 6^e C^e, S-Cyr

DEUX orph. ser., cl. 19, méc. aviat., perd. bled, dem. jnes, sér., aff. marr. Marcel et Alban, M. A. Aviat., Casablanca.

KÉPI-CLIQUE
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique du Dr Namy
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.
Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

SAIN 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

KILOSA
BREVETÉ S. G. D. G.
SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE
IMPERMEABLE, PARFAIT.
Permet en tous moments d'arborer les plus claires élégances
(MAGASINS DE NOUVEAUTÉS)
DÉTAIL: LINGERIE, CORSETS
(ARTICLES D'HYGIÈNE)
Gros: Picard-Minier et Co, Corsets, 93, Rue Beaumour, Paris.

ENQUÊTES DIVORCES, Constata
Surveillances, Recherches
BODIN, 93, Rue de Maubeuge. - Gare du Nord

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets **BACHELARD**, aux algues marines et iodothyrine. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoi contre mandat de 6.85
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

N'oubliez pas que...
MAZER, 48, rue Richer. (9^e), Tél. Louvre 43-95
Achète à des prix inconnus jusqu'à ce jour.
BIJOUX

AMUSEZ-VOUS! FAITES RIRE.
à la Noce, en Soirée, à la Fête.
NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ, 200 PAGES
Farces, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons, Monologues, Danse, Beauté, Librairie spéciale formant Curieux Catalogue adressé cont. 0.75 par la Société de la Gaîté Française, 65, rue du Fa St-Denis, Paris-10



BUSTE

développé, raffermi

par l'EUTHELINE, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Académie des Sciences - Nomb. attestat. médicales). Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN, Labor. EUTHELINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à M^{me} BARBIER, 3, r. Grenette, LYON.

Union Photographique Industrielle
ÉTABLISSEMENTS
LUMIÈRE ET JOUGLA
REUNIS
PLAQUES - PAPIERS
PÉLICULES - PRODUITS



CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 58

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
EN VENTE PARTOUT
PÂTE
Hoyama
POUR CHAUSSURES
ET TOUS CUIRS
LE PLUS CHER
LE MEILLEUR
LE PLUS ÉCONOMIQUE
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE D'HAUTEVILLE, PARIS

VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR
82, Boul. de Sébastopol, PARIS
LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

VIF ÉCLAT DES YEUX
Beauté séductrice, véritable Magie, par le Flac. essai franco 3^e 50 | Taxe 40%
VIF-KAIR
Grand Flacon 7 francs | en sus 37, Passage Jouffroy, PARIS

Pour la Chevelure
Employez la Lotion du P^r d'HERBY. Echant. 3 f.
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)

Cigarettes "Miss Blanche"

(VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY)



*Le bonheur est une fumée !
A dit le poète un beau soir
- Oui si la cigarette aimée
Est "Miss Blanche"*

Fevrier 1920.

Jane Renouard

Cigarettes "Miss Blanche" à bout doré

En Boîtes métalliques de 20 : 4^{fr}80

En Boîtes carton de 10 : 2^{fr}40

EN VENTE PARTOUT

